

Les frappes américaines se retournent : les Iraniens déclarent la guerre | Johnson & McGovern

Les anciens analystes de la CIA Larry Johnson et Ray McGovern discutent du troisième jour de la reprise de la guerre, alors que l'Iran lance une attaque lors des funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei, et que le Koweït et Bahreïn tentent des frappes contre l'Iran avec le soutien des États-Unis. Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump #israel

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson et de Ray McGovern, qui reviennent parmi nous. D'abord, passons à l'actualité. Hier, c'était le dernier jour des funérailles du guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, et de sa famille, à Machhad, en Iran. Pendant cette période, un incident terroriste a été signalé. Quelques Iraniens ont été tués, apparemment des membres des forces de sécurité, mais il n'y a pas eu d'autres attaques, et rien ne s'est produit pendant la cérémonie elle-même. En revanche, ce qui s'est passé, c'est que quarante-trois millions d'Iraniens ont assisté à ces six jours de cérémonies. Beaucoup l'ont souligné, tandis qu'Israël, de son côté, diffusait des histoires affirmant que l'Iran voulait assassiner Trump. Et pendant les funérailles, on a entendu des slogans disant : « Nous sommes les disciples de l'imam Khamenei, et nous cherchons à nous venger. »

Alors, un certain Donald Trump a déclaré aujourd'hui, après deux jours de frappes, que désormais l'Iran le suppliait de venir à la table des négociations, et que les États-Unis avaient accepté, mais que le cessez-le-feu était terminé. L'Iran a totalement démenti ces affirmations, disant que c'est tout simplement faux et qu'il n'y aura aucune discussion tant que les engagements ne seront pas respectés. Euh... Larry, on arrive au week-end. Il y a des destroyers, un porte-avions, plusieurs bâtiments qui se rapprochent des côtes iraniennes, avec des menaces de blocus renouvelé. Comment tu analyses ce qui s'est passé ces soixante-douze dernières heures, et surtout ces dernières vingt-quatre, alors que les États-Unis affirment avoir, une fois encore, choisi la diplomatie plutôt que les frappes ?

#Larry Johnson

Les États-Unis ont déclaré avoir choisi la diplomatie plutôt que les frappes ?

#Danny

C'est ce qu'il a dit. Ils sont en discussion avec les médiateurs qataris, les médiateurs en coulisses, mais le cessez-le-feu est terminé, affirme Trump.

#Larry Johnson

Oui, il y a un peu de contradiction là-dedans. Écoutez, tout ça, c'était une provocation mise en scène par les États-Unis dès le départ. Voyons... on est vendredi. Donc, ça a commencé mardi, quand ils ont essayé de faire passer quatre, non, cinq navires par le détroit d'Ormuz sans respecter les directives et les protocoles établis par l'Autorité du détroit du Golfe persique, publiés par l'Iran. Et selon le protocole d'accord, le seul pays au monde — dans l'univers même — qui a l'obligation et la responsabilité d'assurer le passage sûr des navires dans le détroit, c'est l'Iran. Les États-Unis ont approuvé cela. Et en réponse, ou plutôt en parallèle avec la reconnaissance par Washington de la primauté de l'Iran sur le détroit d'Ormuz, les Iraniens ont publié ces protocoles. Et ces protocoles précisent que tout navire souhaitant traverser le détroit d'Ormuz doit en faire la demande.

Ils ont mis en place un site web, une application en ligne où il faut indiquer le nom du capitaine, le nom du navire, le propriétaire, la destination, la cargaison à bord, et l'équipage. En gros, l'Iran utilise ça comme une sorte d'embargo déguisé. Tout ce qui appartient à Israël, ou qui est lié à Israël d'une manière ou d'une autre, est refusé, dans le but de bloquer complètement le pays. Mais pour tous les autres, pas de problème, ils peuvent passer. Au lieu d'accepter ce protocole, les États-Unis ont encouragé même les Saoudiens et les Qataris à dire aux Iraniens d'aller se faire voir. Ils ont décidé d'agir de leur côté. Et dans les protocoles, c'est écrit noir sur blanc : les navires qui ne respectent pas les règles du PGSA se verront refuser le passage, et pourront être soumis à l'usage de la force.

Aucune surprise là-dessus. L'Iran a fait exactement ce qui était prévu dans les protocoles. Ils n'ont enfreint aucune loi. Ils n'ont violé aucune clause du protocole d'accord. À aucun moment, dans ce protocole, les États-Unis n'ont dit : « Iran, vous n'avez pas le droit de décider qui peut utiliser le détroit d'Authority. » Non, ce n'était pas écrit. Ils n'ont pas non plus dit que si l'Iran essayait d'exercer son contrôle, ils allaient l'attaquer. Ce n'était pas dit non plus. Et pourtant, les États-Unis, en violation du tout premier paragraphe du protocole d'accord, ont attaqué, ont lancé des opérations militaires contre l'Iran. L'Iran a riposté. Donc, il y a eu deux cycles de représailles : l'Iran a répliqué, puis les États-Unis ont répliqué à leur tour, et ensuite les Iraniens ont répondu à la riposte américaine.

Et depuis, je n'ai vu aucune preuve supplémentaire que les États-Unis allaient intensifier ou riposter. Parce que s'ils ripostent, l'Iran va réagir à son tour. D'ailleurs, lors de la deuxième salve, l'Iran est

passé de frappes sur des bases au Koweït et à Bahreïn à des attaques contre la base américaine d'Al-Udeid, au Qatar, et la base jordanienne de Muwaffaq al-Salti. Alors, je sais que le Pakistan, avec le Qatar, s'active en coulisses pour tenter de relancer les discussions, pour essayer de ramener les Iraniens et les Américains autour de la table à Islamabad. Ils essayaient de le faire pour demain, mais ça n'a pas abouti. Peut-être d'ici lundi, on verra. Personnellement, je pense que les Iraniens auraient tout intérêt à se retirer de cette affaire. C'est terminé. Les États-Unis ne sont pas un partenaire de négociation fiable.

#Danny

Eh bien, Ray, quarante-trois millions d'Iraniens ont assisté aux funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei, et c'est un chiffre impressionnant quand on sait que le pays compte environ quatre-vingt-dix millions d'habitants. Et tout cela s'est produit alors que les États-Unis frappaient leur pays. Comment interprétez-vous ces événements simultanés et ce qui s'est passé ces derniers jours ?

#Ray McGovern

Bonne question. Je suis stupéfait que, quand on a parlé à Trump de cette mobilisation, lui aussi ait été stupéfait. Et il a réagi en disant : « Je pensais qu'ils étaient tous contre le gouvernement. Mon Dieu. » Franchement, j'aimerais que ce soit drôle. Bref, si le Mossad avait dit à Trump, il y a quelques mois, qu'il allait y avoir une insurrection populaire en Iran parce que le peuple détestait son gouvernement... eh bien, peut-être que certains le détestaient, oui, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Si ce chiffre est exact, quarante-trois millions, ça fait énormément de monde. Trump ment encore une fois.

Quand il dit que les Iraniens le pressent vraiment de relancer les négociations... enfin, franchement, on ne va pas se faire avoir à chaque fois. Combien de fois a-t-il déjà dit ça ? Et à chaque fois, ce n'était pas vrai. Donc, comme Larry, je ne pense pas que les Iraniens feront quoi que ce soit de sérieux en matière de négociations tant que les hostilités ne seront pas vraiment terminées. Alors, si j'ai bien compris, et que Trump a dit : « Bon, on arrête maintenant, et on va négocier », eh bien, qu'est-ce qu'il y a à négocier, au juste ? Le point principal, à mon avis, c'est ce que Larry répète depuis deux semaines maintenant. Et d'ailleurs, ce n'est pas seulement Larry... c'est aussi son bon ami Donald Trump, non ?

#Larry Johnson

Attends une seconde. Qu'est-ce que je t'ai fait, hein ? Non, non.

#Ray McGovern

Je dis simplement qu'après que vous soyez allé voir Donald Trump, lui-même a dit : « On est à court de pétrole. Mon Dieu, on est à court de pétrole. Il faut qu'on rouvre ce détroit. » C'est pour ça que j'

ai accepté le protocole d'accord. Oui. Bon. C'est un peu compliqué. Je crois que je comprends, d'après les différentes explications de Larry, mais c'est vrai que les États-Unis en ont désespérément besoin, pour pouvoir faire venir du brut saoudien et d'autres types de pétrole, afin de produire le carburant pour les avions, les camions, les bus, et tout le reste. Donc, si c'est toujours le cas, eh bien, Trump a juste tenté encore quelques escalades. Mais maintenant, il va parler ? Il va convaincre les Iraniens d'ouvrir le détroit ? J'en doute fort. Il s'est vraiment mis dans un coin, et Dieu seul sait ce qu'il va faire. Trump, probablement, n'en a aucune idée non plus.

#Danny

Oui. Et Larry, je voulais en parler, puisqu'il y a eu un petit moment de pause. Il y a eu des informations selon lesquelles le Koweït et Bahreïn — je n'ai pas vu de confirmation — auraient tenté de frapper l'Iran avec le soutien du renseignement américain. Quoi qu'il en soit, voici ce qui est sorti hier : Israël aurait informé les États-Unis que, par coïncidence, l'Iran chercherait à monter un nouveau complot pour assassiner Donald Trump. Et cela est arrivé au moment où CNN rapportait que les États-Unis essaient de suivre un schéma de frappes puis de pauses. En clair, en coulisses, Washington tenterait de dialoguer avec Téhéran, en alternant frappes et pauses pour éviter l'escalade et laisser une chance à la diplomatie. C'est ce que dit CNN. Larry, aide-nous à comprendre tout ça. On dirait qu'il y a un vrai problème de fond : les États-Unis montent en puissance, puis ne peuvent pas aller plus loin sans provoquer des dégâts énormes, une catastrophe, une crise... et ensuite ils font semblant — ou peut-être qu'ils croient vraiment ne pas faire semblant — de revenir à la table des négociations, en disant souvent que c'est une question de levier. Comment tu expliques ça au public ?

#Larry Johnson

Bon, il y a plusieurs fils à tirer ici, et je vais essayer de les rassembler pour en faire quelque chose de cohérent. Premièrement : il y a deux semaines, Pete Hegseth a donné l'ordre de commencer le retrait des forces américaines de la région. Et, en fait, ce retrait est en cours. Il avance lentement, ce n'est pas un retrait rapide. On m'a dit qu'il se faisait par vagues. Mais on a vu la semaine dernière que les B-cinquante-deux basés en Angleterre sont rentrés aux États-Unis continentaux, et qu'un certain nombre de F-quinze — je crois qu'il y en avait douze — qui étaient stationnés en Jordanie ont volé jusqu'en Angleterre, avant de repartir vers les États-Unis. Donc, ça, c'est un premier élément. Autre point : en remontant au dix-sept juin, l'armée américaine a désactivé ce qu'on appelle les CAT. Et je ne parle pas ici de petits animaux à quatre pattes et une queue. Le CAT, c'est une « Crisis Action Team », une équipe d'intervention de crise.

On pourrait aussi appeler ça une task force. Ces structures sont mises en place avant les opérations militaires. L'attaque menée par les États-Unis le vingt-huit février a été précédée, sept jours plus tôt, par la création de plusieurs CAT au Pentagone, juste à côté du Centre national de commandement militaire, au centre des opérations du CENTCOM, sur la base aérienne de MacDill, et aussi au JSOC. Là-bas, ils ont plusieurs centres d'opérations différents. Ces CAT sont chargés de transmettre les

ordres, de répondre aux demandes des commandants sur le terrain, et de s'assurer que les ressources nécessaires sont bien en place, et ainsi de suite. Mais une fois qu'on démonte ces CAT, on perd cette capacité. Autrement dit, l'armée n'est plus en posture de combat. Et depuis environ le dix-sept juin, ils fonctionnent du lundi au vendredi, de huit heures à dix-sept heures, comme des horaires de bureau.

J'ai demandé à deux amis — l'un récemment à la retraite, l'autre encore en service actif — si les CAT avaient été rétablis. Non, ils ne l'ont pas été. Et rien que ça, ça limite déjà ce que les États-Unis peuvent faire. On m'a aussi dit que les frappes menées dans le Golfe persique n'ont rien à voir avec ce qu'on faisait pendant les quarante premiers jours de la guerre contre l'Iran. Donc, même si la presse en fait tout un plat et que certaines émissions se vantent de "détruire l'Iran", la situation n'est pas aussi grave qu'on veut le faire croire. Voilà pour un côté. De l'autre, l'Iran ne plaisante pas. À chaque fois qu'ils sont frappés, ils répliquent, et à chaque fois, ils montent d'un cran. En même temps, ils essaient de garder le contrôle.

En ce moment, l'Iran subit beaucoup de pression de la part du Pakistan et de la Chine pour revenir à la table des négociations. Mais l'Iran répond : comment voulez-vous qu'on fasse ça ? Les États-Unis ont violé chaque paragraphe du protocole d'accord. Et tant qu'ils ne s'y conforment pas, on ne retournera pas à la table avec eux. D'ailleurs, l'Iran vient de publier un démenti. Il y avait des fuites disant que des discussions allaient avoir lieu entre les États-Unis et l'Iran en Suisse, selon l'agence Fars. Et l'Iran a dit : non, ce n'est pas prévu. Donc, je pense que l'Iran va attendre d'obtenir quelques concessions. Et d'une certaine manière, ils tiennent les États-Unis en position de faiblesse. Je ne veux pas entrer dans les détails techniques, mais c'est un peu la situation.

Mais au fond, le pétrole, ce n'est pas tout le même. Le pétrole à forte teneur en soufre, c'est celui que les États-Unis importent. Les États-Unis n'en produisent pas assez, alors que c'est ce dont environ soixante-dix pour cent de nos raffineries ont besoin. Et ce pétrole à haute teneur en soufre, c'est celui qu'on utilise pour produire le diesel et le carburant d'aviation. Donc, avec l'interruption qui a eu lieu le vingt-huit février, les effets complets de cette coupure ne se sont pas fait sentir tout de suite aux États-Unis. On ne les a vraiment ressentis qu'autour du onze avril, à peu près, parce qu'il s'était écoulé quarante jours. Si un pétrolier avait quitté le détroit d'Ormuz le vingt-huit février, il lui aurait fallu environ quarante jours pour arriver à Houston ou en Louisiane.

C'est pour ça que la secrétaire à l'Énergie, madame Miller, a donné, le onze mars, l'ordre de commencer à puiser dans la Réserve stratégique de pétrole, à raison d'un million quatre cent mille barils par jour. Et ce qu'ils ont commencé à utiliser, c'est le brut lourd, pas le brut léger, parce que les États-Unis ont tout le brut léger qu'ils veulent. Le problème, c'est que ça concerne surtout l'industrie pétrolière. Et je sais que je devrais dire à Ray de s'asseoir — je ne veux pas le choquer — mais l'industrie pétrolière a trouvé plus rentable d'avoir ces raffineries coûteuses qui traitent le brut lourd. Du coup, ils en ont construit davantage, au lieu de raffineries pour le brut léger, dont on a pourtant en abondance.

En fait, on peut produire du diesel et du carburant d'aviation à partir de pétrole brut léger, mais il faut les bonnes raffineries pour ça. Et nous, on ne les a pas. Donc en ce moment, les États-Unis font face à un problème : les réserves qu'ils tirent de la réserve stratégique de pétrole vont bientôt s'épuiser. Certains disent que ce sera dès demain, le onze juillet. D'autres pensent plutôt vers la mi-août. Mais c'est exactement de ça que Donald Trump parlait quand il disait qu'on allait manquer de pétrole dans quatre semaines. Du coup, les États-Unis ont besoin que le détroit d'Ormuz reste ouvert. Et pour l'instant, ce n'est pas le cas, du moins pas pour le pétrole à forte teneur en soufre qui arrive aux États-Unis.

#Danny

Oui, et Larry... enfin, ce sont d'excellents points, Ray. Vous savez, la raison invoquée par les États-Unis pour ces frappes, c'était toute cette histoire du détroit d'Ormuz et, soi-disant, des pétroliers attaqués. Mais au final, le résultat, c'est qu'il y a eu moins de pétroliers qui ont traversé le détroit — en fait, aucun depuis ce qu'on appelle le corridor omanais. Alors, que pensez-vous de l'approche des États-Unis dans cette reprise ? C'est assez intéressant de voir que CNN rapporte maintenant que des responsables américains parlent d'une stratégie de pause dans les frappes, presque en vue de négociations. Vous avez bien dit "stratégie" ?

#Ray McGovern

Oui. Enfin, je veux dire, il n'y a pas eu de véritable stratégie. Aux commandes, on a un commandant en chef, un président, qui n'est pas vraiment en forme. On le voit à travers toutes sortes de signes. C'est pour ça que non seulement les Iraniens, mais aussi les Russes, les Chinois, et tous les autres, essaient d'éviter de le provoquer. Dans ce cas précis, les Iraniens ont toutes les cartes en main. Ils répondront à des provocations limitées, mais ils ne feront rien qui risquerait de pousser Trump à réagir de manière impulsive. Enfin, il est déjà à moitié impulsif... ou plutôt complètement, si je puis dire. Et puis, bien sûr, il y a le facteur israélien, qu'on ne peut pas ignorer dans une discussion comme celle-ci. On a le ministre de la Défense Katz qui dit : « Nous ne quitterons pas le Liban. » C'était le point numéro un, la toute première clause du protocole d'accord.

Très bien. Deux phrases. Un pays mentionné trois fois dans ces deux phrases : le Liban. C'est difficile, pour les Occidentaux, de comprendre que ces Iraniens se soucient d'autres pays, d'autres peuples occupés par Israël. Et, mirabile dictu, je dirais, c'est presque un miracle de voir à quel point nous sommes incapables de reconnaître qu'il existe quelque chose comme un principe, une morale, une façon de voir les choses qui ne tourne pas uniquement autour d'un seul pays. Mais il faut commencer à l'accepter. Et les Israéliens, eux, sont le grain de sable dans la machine. Est-ce que les Israéliens ont dit à Trump qu'il était numéro un sur la liste des assassinats ? Eh bien, je ne vois pas qui d'autre aurait pu le faire. Peut-être les Samoa ? Bien sûr qu'ils le lui ont dit. Et Trump, est-ce qu'il l'a cru ? Je ne suis pas seulement numéro un sur la liste iranienne des assassinats, je suis aussi numéro un sur TikTok.

Tout le monde sait ça. Je suis numéro un sur TikTok. Je suis numéro un dans plein d'autres domaines. Comment on gère un type comme ça ? Avec des gants, oui, mais il faut aussi montrer, comme l'ont fait les Iraniens, qu'on est sérieux et qu'on ne va pas lâcher. Quarante-trois milliards de dollars... eh bien, si Trump a vraiment été surpris par ça, il n'aurait pas dû l'être. Pour revenir à la stratégie... il n'y en a pas, de stratégie. Et, vous savez, quand on regarde tout ce que Trump a fait là-bas, et aussi par rapport à l'Ukraine, eh bien, il ne reste plus d'armes, bon sang. Plus de Tomahawk, plus de missiles Patriot en Ukraine. L'Ukraine est sans défense face aux attaques aériennes. Franchement, est-ce qu'il y a eu une vraie planification là-dedans ? Je ne sais pas ce que fichent ces généraux, à part, vous voyez, préparer leur prochain poste chez General Dynamics, Boeing ou ailleurs.

Mais s'ils n'avaient pas prévenu Trump avant, s'ils ne lui avaient pas dit : « Monsieur, on va manquer d'armes dans deux semaines », il aurait sans doute répondu : « Ah, deux semaines ? Le Mossad vient de me dire sur une ligne sécurisée qu'on en aura fini en quelques jours. On va juste décapiter le Guide suprême et tout le monde se soulèvera. Ces gens détestent le Guide suprême. » Et, eh bien, ça ne s'est pas passé comme ça, n'est-ce pas ? Tout ce que je veux dire, c'est que, mon Dieu, il n'y a aucune stratégie. Aucune prévisibilité. Et les cartes, en ce moment, sont entre les mains de l'Iran. Ils ont le soutien de la Russie, de la Chine, et de plus en plus d'autres pays importants dans le monde. Les choses vont évoluer petit à petit, pour qu'ils puissent exploiter leur avantage. Ils ne vont pas agir de manière impulsive, sauf s'ils sont vraiment poussés à le faire.

#Danny

Oui. Et Larry, je voulais te poser une question à ce sujet. Il y a des informations selon lesquelles l'Iran aurait rassemblé des unités de forces spéciales près de la frontière kurde irakienne, du côté du Kurdistan. Il y a, bien sûr, une activité militaire dans cette zone depuis longtemps, tout au long de cette guerre, où l'Iran frappe régulièrement ces forces. Il circule aussi des rumeurs selon lesquelles les États-Unis et Israël chercheraient à les activer dans le cadre d'un projet d'invasion, surtout depuis la dernière fois qu'on s'est parlé. Je t'avais alors demandé si ces attaques faisaient partie d'un plan un peu farfelu pour s'emparer d'une île, d'une manière ou d'une autre. Alors je me demande quel rôle tu vois là-dedans. Je sais que les États-Unis cherchent depuis longtemps, bien avant les frappes du vingt-huit février, à trouver une force capable de provoquer de l'instabilité à l'intérieur de l'Iran. Qu'est-ce que tu penses de ces informations sur les forces spéciales iraniennes qui se massent à la frontière contre les Kurdes ?

#Larry Johnson

Oui, non, je suis sûr que c'est exact. Les États-Unis et le Royaume-Uni — la CIA, le MI6 — travaillent avec les Kurdes, les soutiennent, les arment, les équipent, les forment pour mener une opération à l'intérieur de l'Iran, dans le but précis de déstabiliser le pays. Mais les Iraniens sont au courant, et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils bombardent les positions kurdes. Et franchement, les Kurdes n'ont pas assez de forces pour pénétrer et causer des dégâts significatifs. Donc, au fond, c'

est une mission vouée à l'échec. Quant à une option terrestre viable pour les États-Unis, il n'y en a pas. Si on se demande, par exemple, comment faire débarquer des troupes sur l'île de Karg... eh bien, ce ne sera pas avec un engin de débarquement de la marine américaine, parce qu'il serait détruit avant même d'arriver aussi loin au nord dans le golfe Persique.

Ça veut dire qu'il faut les larguer en parachute, ou les déposer, ou les faire venir par avion. Bon, combien de soldats tu comptes envoyer là-bas ? Pour sécuriser l'île de Karg, il faut probablement autour de deux mille hommes. Et comme un C-cent-trente ne peut transporter qu'environ quatre-vingt-dix soldats avec tout leur équipement de combat, prêts à sauter de l'avion, fais le calcul. Il te faut plus de vingt-deux, vingt-trois C-cent-trente. Ou alors, si tu utilises un C-cent-quarante-et-un, qui a un peu plus de capacité mais pas énormément plus, tu te retrouves quand même avec une sacrée flotte d'avions. Et ça, c'est juste pour le déploiement initial. Après, comment tu fais pour les ravitailler ? Et tout ça, en partant du principe que l'Iran ne réagit pas. Qu'ils restent là à regarder. Qu'ils ne lancent pas un drone, qu'ils ne tirent pas un missile. C'est absurde. Et faire ça maintenant, en plein été... tu sais, j'y suis déjà allé.

Je n'y suis pas allé en juillet, en août, ni en juin, mais j'y étais en mai deux mille six. Et franchement, si le choix, c'était entre le caniveau ou l'enfer, tu préférerais l'enfer. Parce que là-bas, au moins, tu pourrais peut-être trouver un coin un peu frais pour te faire torturer. Je veux dire, il faisait une chaleur infernale. C'était comme un four à pizza, là-bas. Et avec une telle chaleur, forcément, les gens finissent déshydratés. Alors, comment tu fais pour les réapprovisionner ? Non, c'est de la folie. De la pure folie. Mais avant qu'on termine aujourd'hui, je veux quand même dire un mot sur ce soi-disant complot d'assassinat contre Trump. Parce que tout ça, c'est monté de toutes pièces, orchestré par la CIA, la DEA, avec la pleine collaboration du département de la Justice. J'y reviendrai pour expliquer tout ça. Mais d'abord, je veux laisser la parole à Ray pour qu'il réagisse.

#Danny

Oui, Ray, à toi. Tes commentaires.

#Ray McGovern

Eh bien, je pensais justement aux Kurdes, et à la façon dont ils ont toujours été les pions de l'histoire. Ils veulent leur indépendance. Ils la méritent. On les en a privés il y a environ un siècle. Du coup, à chaque fois qu'une occasion se présente, une chance, même minime, d'obtenir cette indépendance, ils s'y accrochent. Mais ça ne marchera pas. Larry a tout à fait raison. C'est logique, pour les Iraniens, de déployer quelques troupes là-haut, près de la zone kurde, juste pour éviter qu'ils ne se fassent des idées. Mais l'idée même que l'Iran va abandonner, c'est ce que les Allemands appelleraient un **Wahnsinn**. Une sorte de version plus douce de **Verrückt**, un mot qu'on n'a d'ailleurs pas vraiment le droit de dire en allemand.

« Verrückt », ça veut dire... enfin, vraiment fou. Genre, imagine, ta tête est tournée à cent quatre-vingts degrés — pas trois cent soixante, comme dirait Anneliese Meyerbach — mais bien cent quatre-vingts, d'accord ? Maintenant, « Wahnsinn », c'est juste de la pure folie, de la bêtise totale, tu vois ? Alors tout le monde regarde Trump, et je le répète encore une fois : Trump, non seulement il est totalement imprévisible, mais en plus il est entouré d'une bande de flatteurs qui disent, oh, on s'inquiète de manquer de munitions... mais toi, tu dis qu'on peut compter sur le Mossad et les Israéliens, et que ce sera juste un petit peu. Et la CIA, qu'est-ce qu'elle en dit ? Ah oui, il n'y a pas de CIA ici, autour de la table. Et la Direction nationale du renseignement, alors ?

Oh non, elle est virée. Bon, d'accord, on y va. Ça valait le coup d'essayer. C'est complètement fou. Et c'est la même chose, évidemment, en ce qui concerne l'Ukraine. On a l'impression d'un navire sans gouvernail. Et les dirigeants des autres pays — l'Iran, la Russie, la Chine — savent très bien qu'un navire sans gouvernail peut faire beaucoup de dégâts s'il n'est pas contenu, s'il n'est pas traité avec prudence. Donc je reviens à cette idée que les États-Unis sont en train de tout perdre. Mais comme la personne aux commandes n'est pas fiable, qu'elle est imprévisible, qu'elle change d'avis chaque jour, voire chaque heure, ils doivent être extrêmement prudents. Et ça, ça compte énormément dans la situation en Ukraine.

#Danny

Oui, eh bien, Larry, je te repasse la parole pour que tu continues là où tu voulais en venir.

#Larry Johnson

Alors, ce complot d'assassinat... Laissez-moi vous remettre dans le contexte. J'en ai parlé en novembre deux mille vingt-quatre. Le département de la Justice avait publié un communiqué disant, en gros : « Farhad Shaqiri, cinquante et un ans, originaire d'Iran, a tenté d'organiser un complot d'assassinat contre des Juifs, mais tout cela serait lié à la tentative d'assassinat de Trump. » Mais ce qu'on a découvert, c'est que Shaqiri est arrivé aux États-Unis quand il avait huit ans. Plus tard, il s'est retrouvé impliqué dans une affaire de vol à main armée, a pris quatorze ans de prison à New York, s'est fait des amis en détention, puis il est sorti et a été expulsé. On ne sait pas exactement où il a été renvoyé au départ. Mais la fois suivante où il réapparaît, il est au Sri Lanka. Et là, la question, c'est : qu'est-ce qu'il fait au Sri Lanka ?

Alors, il essaie de faire passer une cargaison d'héroïne, et la police sri-lankaise l'arrête. Et ensuite, qu'est-ce qui se passe ? Il est relâché. Quoi ? Tu vois, est-ce qu'il a payé les flics ? Non. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? La DEA est intervenue et lui a fait une offre qu'il ne pouvait pas refuser. « Hé, Shaqiri, voilà le deal, mon pote. Tu commences à bosser pour l'équipe américaine, tu bosses avec nous et nos partenaires ici, la CIA, et on s'occupe de toi. En plus, tu n'iras pas en prison ni te retrouver avec un compagnon de cellule nommé Bubba. » Alors il a dit : « Hé, ça a l'air d'une super idée. J'ai pas envie d'y retourner. » Et la fois d'après, il débarque en Iran et trouve un boulot comme

ouvrier du pétrole. Tu vois, pourquoi un Afghan irait en Iran ? Juste, je suppose, parce qu'il y a de meilleures opportunités ?

Et là, il dit que des agents du renseignement iranien le contactent et lui expliquent que des membres des Gardiens de la Révolution veulent qu'il monte un complot d'assassinat aux États-Unis. Alors, qu'est-ce qu'il fait ? Eh bien, il appelle deux de ses anciens codétenus : Carlisle Rivera, qu'on surnomme Pop, un New-Yorkais de Brooklyn de quarante-neuf ans, et un certain Jonathan Lodeholt, trente-six ans, de Staten Island. Et en gros, il les recrute. Il leur dit : « Hé, on a un type, on veut le faire tuer », et il propose de faire passer de l'argent. Tout ça, c'est un montage. C'était entièrement destiné à fabriquer un récit. Et maintenant, Israël, au moment même où ils ont besoin que les États-Unis poursuivent la guerre contre l'Iran, essaie de relancer exactement la même histoire bidon.

#Danny

Oui, et je veux te montrer, Ray, la réponse de Trump à tout ça. Je ne vais pas passer la vidéo, mais il dit qu'il avait laissé des instructions selon lesquelles, si l'Iran devait l'assassiner, il les bombarderait jusqu'en enfer, d'une manière qu'on n'a jamais vue auparavant. C'était, selon lui, la consigne qu'il avait donnée. Ça paraît presque... je ne sais même pas quel mot employer, quand on pense à la façon dont les États-Unis parlent aujourd'hui. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Ray McGovern

Eh bien, c'est un peu banal et puéril. Vous savez, qu'est-ce qu'on va faire, leur balancer une bombe nucléaire ? J'aimerais pouvoir dire que c'est absurde, mais on ne peut plus rien qualifier d'absurde quand on parle de Trump. Et c'est pour ça que beaucoup d'entre nous sont sur des charbons ardents. Je veux dire, ça n'a aucun sens... mais attaquer l'Iran n'avait aucun sens non plus, bon sang. Et si Trump s'est laissé convaincre aussi facilement de le faire par les Israéliens et leurs, comme le dit Joe Kent, acolytes à Washington, qu'est-ce qu'il pourrait être tenté ou encouragé à faire maintenant ? Il y a un autre point que j'aimerais soulever, juste pour apprendre un peu de vous tous.

Je viens de voir un reportage sur Maersk, la grande compagnie danoise de transport maritime, celle qui fait naviguer tous ces énormes bateaux, cargos et tout ça. Apparemment, ils passent par le canal de Suez pour livrer des marchandises en traversant le détroit de Bab el-Mandeb, puis la mer Rouge, jusqu'à, je suppose, Israël ou quelque chose comme ça. Bon, voilà le prochain défi. Que vont faire les Houthis, qui contrôlent en grande partie le détroit de Bab el-Mandeb ? Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils vont dire : « Oh, Maersk, s'il vous plaît. Vous êtes danois ? Ah, danois ? On adore les Danois, entrez donc ! » Franchement, j'en doute. Donc, voilà le prochain point de blocage, à mon avis. Est-ce qu'on les laissera passer pour ravitailler Israël et d'autres pays en pétrole et en biens dont ils ont cruellement besoin ? Qu'en penses-tu, Larry ? Ça me fait réfléchir. Ce serait une façon pour que tout ça s'enflamme à nouveau, ailleurs, mais tout aussi violemment.

#Larry Johnson

Eh bien, oui, l'Iran a déjà indiqué que si les États-Unis continuaient leurs attaques, ses deux prochaines options — disons, sur son « menu chinois » de réponses — seraient, d'une part, de faire en sorte que les Houthis ferment le détroit de Bab el-Mandeb, et d'autre part, de se retirer du TNP, le Traité de non-prolifération. Mais... j'ai bien entendu ? Ils ont dit que le navire allait passer par le canal de Panama, puis continuer ensuite ?

#Ray McGovern

Non, je suis désolé. Si j'ai dit Panama, je voulais dire Suez.

#Larry Johnson

Ah, le canal de Suez, oui. Donc, s'ils passent par Suez pour aller jusqu'au Bab el-Mandeb... oui, quelle était leur destination finale ? On le sait ?

#Ray McGovern

Ce n'était pas précisé dans ce que j'ai vu.

#Larry Johnson

La grande inquiétude pour les Saoudiens, ce serait, je crois que le port s'appelle Yanbu. Il est sur la mer Rouge. Et si les Houthis décident de commencer à attaquer Yanbu et de le bloquer, eh bien, ça couperait à nouveau une source majeure de pétrole qui continue encore à s'écouler sur la scène mondiale. Je pense qu'une partie de ce pétrole vient d'Arabie saoudite et arrive jusqu'en Europe, ce qui, en quelque sorte, les maintient à flot. Mais, vous savez, les Iraniens ont été très clairs : ils sont prêts à aller jusqu'au bout pour faire fermer le détroit de la mer Rouge, bloquer le Bab el-Mandeb, et aussi s'assurer qu'aucun navire ne passe par le canal de Suez. Hmm.

#Danny

Oui, et il y a aussi des informations selon lesquelles le ministère iranien de la Défense aurait déclaré qu'il ne fallait pas oublier Israël, et que si ces attaques se poursuivent, Israël redeviendrait une cible de représailles iraniennes. Je voulais justement passer un extrait, parce que Ray, tu as mentionné le sommet de l'OTAN. Et l'un des points intéressants qui en sont ressortis — il y en a eu beaucoup — Ray, tu pourras réagir en premier. Voici ce que Donald Trump a fait : il a tenu à rencontrer Jolani, ou Al-Shara, selon le nom qu'on veut utiliser. Oui, il a vraiment tenu à organiser une rencontre entre les deux parties. Et voici ce qu'il a déclaré pendant cette réunion, des propos qui ont beaucoup fait réagir.

#Donald Trump

Aucun président n'a fait autant pour Israël que moi. Personne ne s'en approche, même de loin. Regardez simplement tout ce qu'on a fait avec Jérusalem, toutes les choses différentes qu'on a accomplies. Le plateau du Golan, j'ai agi là aussi. Personne n'a jamais rien fait pour Israël comme moi. Et on a fait d'énormes progrès, et on va continuer. On a aussi beaucoup avancé avec l'Iran. On a anéanti leur armée, mais ça, ça aurait dû être fait il y a quarante-sept ans.

#Danny

Alors, Trump a évoqué le plateau du Golan en plein visage de Jolani, comme si Jolani en avait quelque chose à faire. Mais malgré tout, ça a été perçu comme une humiliation amère, ou même totale, par ceux qui connaissent un peu la situation dans la région. Ray, quelles sont tes premières réactions sur le sommet de l'OTAN en général, et sur cet épisode en particulier ?

#Ray McGovern

Eh bien, comme vous le soulignez, c'était extrêmement irrespectueux de la part de Trump de parler d'Israël, de leur "donner" le plateau du Golan. Encore une fois, le plateau du Golan, qui fait partie de la Syrie, a été occupé par Israël en mille neuf cent soixante-sept, d'accord ? En juin. En novembre, le Conseil de sécurité des Nations unies, à l'unanimité, dans la résolution deux cent quarante-deux, a déclaré qu'Israël devait se retirer des territoires occupés. Mille neuf cent soixante-sept. Donc, on ne peut pas ignorer l'histoire ici. Les forces de résistance ont-elles le droit de se battre contre des forces d'occupation ? Oui, elles en ont le droit, selon le droit international. Ont-elles le droit d'utiliser des armes ? Oui, elles en ont le droit, selon le droit international. Donc, les Israéliens sont en position défensive ici. Voilà le contexte. Et toute cette histoire autour de Jolani, le "coupeur de têtes", maintenant avec ses chaussures noires bien cirées, comme les autres... Franchement, faut pas exagérer. C'est du théâtre, et ce n'est pas drôle.

#Danny

Oui, et Trump a dit qu'il allait retirer la Syrie de la liste des États qui soutiennent le terrorisme. J' imagine parce que, selon lui, la Syrie n'est pas un État qui soutient le terrorisme. Mais si, c'en est un. C'est un État.

#Ray McGovern

C'est en fait devenu une organisation terroriste maintenant.

#Danny

Je déteste en plaisanter comme ça, parce que les conséquences sont vraiment graves. Mais malgré tout, parfois, il faut bien en rire. Larry, qu'est-ce que tu penses du sommet de l'OTAN, plus généralement ?

#Larry Johnson

Je pense que le sommet a été un désastre. Trump a réaffirmé sa revendication sur le Groenland, il a insulté l'Espagne, et il a insulté l'Italie. Je dirais qu'il a aussi insulté le Royaume-Uni sous Starmer, mais Starmer, lui, est déjà personnellement insultant et répugnant. Donc, je vais accorder un passe-droit à Trump sur ce point. Mais, vous savez, il a promis qu'ils allaient laisser l'Ukraine construire le missile Patriot. Oui, on a, enfin... c'était quoi le chiffre que j'ai lu ? Quarante ? Peut-être vingt. Mais il y a environ quarante sous-traitants différents qui participent chacun à la fabrication du missile Patriot. C'est pour ça qu'il faut, du début à la fin, à peu près deux ans pour en produire un seul. Sans parler de la dépendance aux terres rares que la Chine ne fournit plus, ou dont elle a restreint l'exportation vers les États-Unis, notamment pour l'usage dans le matériel militaire.

Alors, vous savez, ils n'ont vraiment accepté aucune mesure concrète, à part le fait que l'Europe continue de s'enfermer dans sa volonté d'entrer en guerre avec la Russie. Et, vous savez, du côté russe, on a vu, je pense, un changement décisif, au moins dans le langage, ces derniers jours. Dmitri Peskov a dit à deux reprises, en gros, que l'opération militaire spéciale était terminée, qu'on était maintenant en guerre. Et la Russie aborde, je pense, toute cette entreprise d'une manière très différente. Même s'ils continuent de dire : « Nous restons ouverts aux négociations », ils n'entendent aucun ton conciliant venant de qui que ce soit en Europe.

#Danny

Oui, et toi aussi, Ray, qu'est-ce que tu penses du sommet de l'OTAN en général ? Qu'est-ce que tu en as retenu ?

#Ray McGovern

Non, je suis d'accord avec Larry. Et vous savez, dans la vieille tradition des kremlinologues, on regarde ce qu'ils disaient l'année dernière. En particulier, ce qu'ils disaient à propos de l'article cinq du traité de l'OTAN, celui qui dit que si l'un est attaqué, les autres doivent venir à son secours. Eh bien, cette année, ils ont dit exactement la même chose que l'an dernier, après que Trump a déclaré : « On s'en va. » On n'achète plus de missiles. On ne va pas vous en vendre, l'Ukraine. On les vendra aux Européens, ils les revendront plus cher et pourront nous les donner. Mais ils n'ont pas d'argent pour acheter ces missiles. En réalité, nous non plus, on n'a pas de missiles en surplus dans nos stocks, donc on ne peut pas.

Mais ensuite, ça devient presque un spectacle comique. Cela dit, il y a eu des choses intéressantes ces deux dernières semaines. Larry a raison sur la pression que subit Poutine en ce moment, à propos de la nécessité d'en finir avec cette fichue guerre en Ukraine. Et on en a vu deux signes. En fait, Larry a parlé de Peskov, le porte-parole du Kremlin. Peskov a évoqué la question de savoir si l'article cinq — c'était dans une interview avec un média suisse — s'appliquait ou non. Et il a un peu balayé ça d'un revers de main. Il a dit : « Personne n'appliquera plus l'article cinq. » Quoi ? D'accord. Et puis il y a cette autre chose, avec Margarita Simonian, la patronne de RT, qui dirige RT depuis vingt et un ans maintenant.

#Danny

Hum hum.

#Ray McGovern

Par Poutine, pour ses reportages sur l'insurrection en Tchétchénie et tout ça. Ce n'est pas une idiote, elle est plutôt brillante. Elle parle anglais, elle a passé un an dans un lycée du New Hampshire, je crois. Bref, on lui demande : « Vous dites que le président devrait répondre plus fermement à ces attaques de drones, et tout le reste. Quand, selon vous, devrait-il répondre ? » Et elle répond : « Tais-toi. Hier. » Voilà. Ce sont des messages de communication qui montrent que même les conseillers les plus proches de Poutine disent : « Eh, Vladimir, bon sang, tu aurais dû répondre hier. » Et puis, le traité de l'OTAN, oublie, on n'a pas à s'en soucier. Moi, ce que j'en pense, c'est que Poutine a encore beaucoup de cartes en main qu'il n'a pas jouées. L'Ukraine n'a aucune défense contre les attaques aériennes. Mon Dieu, les Patriots ont tous disparu. Zelensky s'est plaint : « Nous n'avons plus de Patriots. » Quand les Russes nous ont frappés il y a deux nuits, tout est passé. Pourquoi ? Parce que ces fichus Européens sont tellement radins qu'ils refusent de nous donner leurs Patriots.

#Donald Trump

Et bien sûr, les États-Unis n'en ont pas à donner, parce que...

#Ray McGovern

Alors, on y revient encore une fois : la stratégie, et les moyens nécessaires pour la mettre en œuvre. Mais plus important encore, il me semble que Poutine sait que, dans les mois qui viennent, il a la capacité de boucler les derniers points, les positions fortes qu'ils tiennent encore, dans des endroits comme Konstantinovka, qui ont déjà été pris. Maintenant, la *Rasputitsa*, cette saison pluvieuse et boueuse qui commence généralement à la fin du mois de septembre... eh bien, les Russes, je pense, ont calculé qu'ils avaient deux bons mois, voire un peu plus, pour éliminer ces forces et montrer à la population en Russie que, regardez, c'est la bataille au sol qui fait la différence. Ces frappes de

missiles à longue portée, oui, elles nous gênent, elles compliquent les choses, mais elles n'ont aucun impact réel sur la guerre.

Comme le dit Poutine, je cite : « C'est ça, le point essentiel. Point final. » Fin de citation. L'autre chose dont je voulais parler, c'est Starlink. J'ai été vraiment impressionné il y a environ trois semaines, pendant la Journée de la Russie, quand Poutine a réuni, je dirais, une vingtaine de sous-officiers de l'infanterie. Et oui, c'est l'infanterie qui gagne la guerre. Exactement. En tant qu'officier du renseignement d'infanterie, je peux le dire. Bref, ils étaient vraiment mis à l'honneur. Et là, Poutine demande au ministre de la Défense : « Alors, de quoi avez-vous besoin ? Des problèmes ? Dites-moi. » Ils se sont tous mis à parler un peu dans tous les sens, jusqu'à ce que Belousov, le ministre de la Défense, dise : « Allez, on avance. » Et après que le troisième soldat a pris la parole, il a dit : « On est sans défense face aux systèmes guidés par Starlink. Ça freine notre progression. »

Est-ce que ça peut être réglé ? Et là, Poutine dit, tout ça est filmé bien sûr, ne le répétez à personne... mais oui, c'est possible. On a notre propre système, presque prêt à être déployé. Il faut juste un peu plus de patience. Puis il se tourne vers Belousov et dit : tu vois ce type ? C'est lui que j'ai nommé ministre de la Défense justement parce qu'il sait faire avancer ce genre de choses, d'accord ? Il a passé sa carrière dans le secteur militaro-industriel. Tu vas t'en occuper ? Oui, monsieur, commandant en chef. Donc oui, c'est un vrai problème, ces drones sur le champ de bataille, ainsi que ces pénétrations à longue portée. Mais il y a maintenant de bonnes preuves que les Russes ont commencé à déployer ce système anti-Starlink, et qu'ils sont capables de brouiller Starlink lui-même.

De mon point de vue, Poutine, qui est quelqu'un de très prudent, va frapper massivement les sites militaro-industriels russes et tout ce qu'il peut en Ukraine, en essayant, comme les Russes l'ont déjà fait, d'éviter les pertes civiles. Mais en tenant compte de ça, avant de se lancer tête baissée et de toucher des cibles dans un pays de l'OTAN... pourquoi le ferait-il ? Je veux dire, Peskov lui-même a dit, de manière informelle, que l'article cinq n'avait pas d'importance. Oui, Peskov peut dire ça, mais pas Poutine. Ce que je veux dire, c'est que Poutine ne veut pas se retrouver dans une situation où, même si ses conseillers lui disent qu'il n'y a que cinq ou dix pour cent de chances que quelqu'un invoque l'article cinq du traité de l'OTAN, il leur répond : pourquoi je ferais ça ? Cinq, dix pour cent ? C'est déjà trop.

#Donald Trump

Je n'ai pas besoin de faire ça. Sois juste un peu plus patient.

#Ray McGovern

Je peux me tromper, mais c'est ma prévision. Et je reconnais qu'il subit une pression de plus en plus forte. Ma réponse à ça, c'est qu'il a des moyens d'atténuer cette pression. On en saura plus quand les élections pour la Douma auront lieu, à la fin du mois de septembre. Ce n'est pas si loin. On

saura, avant et après, dans quelle mesure ces élections ont un effet sur tout ça. Et honnêtement, je ne sais pas. Il faudra voir ce qui en ressortira.

#Danny

Oui, alors, Larry, je sais qu'il te reste environ quatre minutes, et j'aimerais peut-être vous laisser tous les deux avec une grande question. J'ai vu ça... Sam Hussain est un journaliste très respecté, il a vraiment fait du bon travail. Mais il a écrit quelque chose dont beaucoup de gens parlent en ce moment. Il évoque la possibilité que l'empire américain fasse preuve de patience stratégique vis-à-vis de l'Iran, en disant que les objectifs à long terme de l'empire auraient poussé le Hamas à renoncer au contrôle de Gaza, à éliminer Nasrallah, à renverser Maduro et Assad. Mais, en parallèle, plusieurs critiques très connus de la politique américaine ne cessent de répéter dans leurs podcasts que l'establishment américain est en train de perdre. Je voudrais vous laisser un peu de temps pour répondre à tout ça. Larry, je te laisse commencer, puisque tu as une contrainte de temps. Pour bien comprendre, comment tu réagis à cette conclusion, d'abord ?

#Larry Johnson

Donc, il est en train de dire qu'en fait, les États-Unis sont en train de gagner, que tout ça joue en faveur des Américains ?

#Danny

C'est plutôt une forme de patience stratégique, autrement dit, s'adapter et manœuvrer à travers ces conflits. Bien sûr, cette émission a été très claire sur le fait que nous ne pensons pas — je ne pense pas — que les choses se passent bien. Mais malgré tout, c'est son argument.

#Larry Johnson

Attendez, laissez-moi voir si j'ai bien compris. Donc, dans les manœuvres habiles de l'establishment de la politique américaine, ils ont réussi à se mettre dans une situation où ils sont maintenant obligés d'abandonner le quartier général naval des États-Unis à Bahreïn, parce qu'il n'est plus sûr d'y rester. Ils ont dû quitter le centre des opérations aériennes, le centre combiné des opérations aériennes d'Al Udeid, qui contrôlait en gros tout le trafic aérien et surveillait tous les mouvements du nord au sud. Ils se sont donc arrangés pour que l'Iran fasse exploser, disons, trois milliards de dollars d'équipements irremplaçables, des radars et des systèmes satellites. Et maintenant, les États-Unis sont pratiquement incapables de maintenir une présence permanente dans aucun des pays du Golfe, de peur d'être attaqués et détruits. Et ça, c'était leur stratégie ? Brillant. Brillant. Brillant. Franchement, je n'aurais pas pu imaginer mieux moi-même. Sérieusement, c'était quoi déjà le nom du journaliste qui a écrit ça ?

#Danny

Ah, c'est Sam Hussein.

#Larry Johnson

Sam Hussein... il devrait peut-être envisager une autre carrière, je sais pas, écrire des histoires fantastiques pour Hollywood, quelque chose comme ça, parce que là, c'est juste ridicule. Vous savez, ce qu'on a vu au cours des treize derniers mois, à la fois avec ce qui s'est passé en mer Rouge et maintenant avec l'Iran, c'est que les limites de la puissance militaire américaine ont été complètement mises à nu. Et que l'armée des États-Unis, même si c'est la plus coûteuse au monde, s'est révélée être l'une des moins efficaces.

#Danny

D'accord. Bon, Larry, je sais que tu dois partir bientôt, alors tu peux te déconnecter quand tu veux.

#Ray McGovern

Je veux remercier Larry pour tout le travail qu'il a accompli ici. Larry, j'ai beaucoup appris en t'écouter et en te regardant faire. Je te souhaite bonne chance, et j'espère que tes trois prochains entretiens d'aujourd'hui se passeront bien.

#Larry Johnson

Eh bien, au moins, je t'aurai avec moi pour m'aider. Dieu merci, on aura quelqu'un avec un peu de sagesse, de connaissances et d'expérience.

#Ray McGovern

C'est ça. Le prochain, ce sera avec nous deux, non ?

#Larry Johnson

Oui. On se voit dans une heure. Merci, Danny Haiphong.

#Danny

D'accord. À bientôt. Salut. Oui, pareillement. Je voulais te donner l'occasion de répondre à ça, parce que je trouve le sujet intéressant, surtout avec ce qui se passe en ce moment avec l'Iran. Mais l'auteur évoque aussi d'autres exemples, pour donner une vision un peu plus complète. Et du coup, je suis curieux de savoir ce que tu en penses.

#Ray McGovern

Eh bien, Sam Hussein est un ami à moi. Je pense qu'il faisait un commentaire un peu moqueur sur les prédictions de quelqu'un d'autre. Le fait est, et c'est un fait très troublant pour moi, que les dirigeants de l'OTAN et les médias, les grands médias de toutes les capitales occidentales, affirment que la Russie est en train de perdre et que l'Ukraine est en train de gagner. On peut être très cynique et dire, bon, c'est juste parce qu'ils veulent s'assurer que plus d'argent soit donné à Zelensky. Et sans doute, c'est en partie vrai. Mais ils doivent bien savoir, surtout avec la chute de Kostyantynivka, que la bataille a été engagée et remportée par les Russes. Poutine a la possibilité d'accélérer s'il le souhaite.

Il n'a pas vraiment besoin de le faire, mais c'est clair que la Russie est en train de gagner. La propagande, pendant la guerre en Ukraine, a été vraiment troublante. Regardez, en décembre deux mille vingt-deux — la directrice du renseignement national, comment s'appelait-elle déjà ? Ça va me revenir... Avril Haines. Publiquement, elle disait que les Russes avaient perdu. Qu'ils avaient laissé énormément d'armes sur le champ de bataille, et qu'ils n'avaient plus la capacité nationale de produire celles qu'ils avaient abandonnées. Donc, tout allait très bien pour nous. Voilà ce qu'elle disait à Biden. Voilà ce qu'elle disait à la presse. Mon Dieu, d'où sort-elle ça ? Et puis, quelques mois plus tard, Biden se retrouve — je crois que c'était à Helsinki.

Et là, il demande à Biden, à Bill Burns, le directeur de la CIA : fais-moi un briefing. Qu'est-ce que je dis à propos de l'Ukraine ? Alors Bill répond : je sais ce que je vais faire, je vais aller à Kiev. Il y va, il parle avec Zelensky. Et Zelensky lui dit : pas de problème, dites au président que tout va bien. La Russie a déjà perdu. Bon, c'est quand même le patron de la CIA, hein ? Dix jours plus tard, il se rend à Helsinki et il dit : Monsieur le Président, je viens d'entendre les Ukrainiens, la Russie a déjà perdu. Pas de problème. Alors Biden se lève et dit : la Russie a déjà perdu, pas de problème. Voilà. C'était il y a trois, peut-être quatre ans. Et ce genre d'histoire, ça finit toujours par circuler, dans le Washington Post et dans le New York Times.

Ça continue encore. Alors, si j'étais Russe, et que c'était mon métier, en me mettant à la place du dirigeant russe, je me dirais : mon Dieu, pourquoi font-ils ça ? Ils doivent bien savoir. Ils ont des images satellites à profusion. Ils connaissent les pertes. Mon Dieu, pourquoi font-ils ça ? Et la réponse, c'est qu'on ne sait pas. Et la seule chose que je peux dire, c'est : j'en ai aucune idée. Alors, quand les Russes se retrouvent face à une question sans réponse comme celle-là, une question qui a des dimensions vraiment cruciales, ça les rend très nerveux. À quoi préparent-ils leur population, quand nous finirons par gagner en Ukraine ? Et là, ce sera une énorme surprise. Tout à coup, ils diront : oh mon Dieu, regardez, ils ont sorti un lapin de leur chapeau.

#Donald Trump

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Franchement, je ne sais pas.

#Ray McGovern

Tout ce que je dis, et je vais m'arrêter là, c'est que si les Russes ne savent pas ce que ça veut dire, moi non plus je ne le sais pas. C'est un vrai paradoxe, un vrai casse-tête, qui ne peut qu'entraîner toujours plus d'insécurité et une réaction plus rapide à tout ce qu'ils perçoivent comme une menace. Et puis, il y a cette histoire — je ne sais pas si elle est vraie ou pas — Larry a été l'un des premiers à en parler. Mais l'histoire raconte que Trump, quand il parlait de l'Ukraine... ou non, je crois que c'était l'Iran — oui, c'était l'Iran — eh bien, il aurait commencé à dire : « Et les armes nucléaires, alors ? » Et apparemment, on lui aurait répondu : « Non, on n'en est pas là », et il aurait quitté la pièce. Eh bien, moi... je ne sais pas.

#Donald Trump

Comment allez-vous dire si ce que Trump a pu dire est vrai ou non ?

#Ray McGovern

Si je suis Russe, je dois accorder le bénéfice du doute à cette histoire. Alors, écoutez, à mon avis, c'est important uniquement dans la mesure où Poutine comprend qu'il doit traiter ce type avec des gants. Il doit le ménager, le flatter. Par exemple, lors de sa dernière conversation avec Trump — conversation que Trump a d'ailleurs lui-même initiée — une heure et demie, non ? Le compte rendu indique que Trump a vraiment félicité le président pour les festivités du Quatre Juillet, organisées d'une manière que seul ce président-là pouvait imaginer. Et, comme souvent dans ces comptes rendus, on précise que Poutine remercie l'épouse du président pour tout le bon travail qu'elle a accompli pour remettre de l'ordre dans les choses. Et, vous savez, c'est un mélange de charme dégoulinant à chaque mot, un peu comme dans l'histoire de My Fair Lady, et en même temps, il y a des crocs derrière : il dit clairement, regardez, une armée, de l'infanterie en Iran — ça, c'est totalement inacceptable.

Ça veut simplement dire que c'est totalement inacceptable. Deux jours plus tard, Pékin dit exactement la même chose. Donc, s'il y a une invasion avec des troupes au sol — je veux dire, si le chef du CENTCOM est à ce point un courtisan qu'il approuve ce genre d'opération et sacrifie tous ces soldats — alors les Russes et les Chinois vont réagir de manière beaucoup plus ferme. Et l'Iran pourra montrer qu'il n'est pas seul, qu'il a des alliés puissants ailleurs dans le Sud global et dans le reste du monde. C'est donc une période vraiment difficile. Mais la bonne nouvelle, et je le dis franchement, c'est qu'on a une chance incroyable d'avoir quelqu'un d'aussi prudent, perspicace et difficile à provoquer que Vladimir Vladimirovitch Poutine.

#Danny

Bien dit, Ray. Et je voulais juste, en une minute ou moins, répondre à Sam Hussain, que je ne connais pas du tout, mais dont je respecte tout le travail. Je respecte surtout le fait qu'il tienne tête à ces soi-disant porte-parole de la presse, et tout le reste.

#Ray McGovern

Oui.

#Danny

Sam Husseini. Sam Husseini.

#Ray McGovern

Oh, Sam.

#Danny

Oui. Mais sur son point à propos de la soi-disant patience stratégique exercée par l'empire, franchement... je ne la vois pas. Beaucoup des événements qu'il a mentionnés pourraient être interprétés de manière bien plus nuancée. Même l'idée que le Hamas renonce au contrôle de Gaza... il y a énormément de détails là-dedans qui vont forcément impliquer une forte participation du Hamas et de la résistance dans tout ce qui se passera à Gaza à partir de maintenant. L'assassinat de Nasrallah, aussi terrible soit-il, et même s'il faut le considérer comme un revers, eh bien, le Hezbollah a combattu de façon incroyablement efficace et a montré une force que, je pense, personne n'imaginait avant la reprise de la résistance en mars deux mille vingt-six.

Et puis Maduro... aussi difficile que ce soit pour moi de le dire, ce qui se passe avec Delcy — même cette rencontre avec la mission israélienne et tout ce qui circule ces derniers jours — je pense qu'il y a beaucoup à dire sur la façon dont cette situation, à l'intérieur du Venezuela, sera finalement déterminée par le mouvement bolivarien dans son ensemble. Ils ont traversé des épreuves terribles, comme par exemple une catastrophe naturelle, le tremblement de terre, et bien sûr les sanctions qui continuent, qui compliquent tout et qui ont rendu possible la capture de Maduro et ce crime de guerre. Mais au bout du compte, je pense que ce sont les gens là-bas qui auront le dernier mot. Et puis Assad... oui, ça, c'était un revers. Nous avons fait ces commentaires sur Jolani en tant que chef d'État.

C'est horrible. Mais au bout du compte, l'axe de la résistance est aujourd'hui plus fort qu'il ne l'a été depuis le début de la guerre en Iran. C'est assez clair quand on regarde la situation de manière objective : les États-Unis et Israël ont énormément de mal à concrétiser ce projet de « Grand Israël » et, bien sûr, à maintenir leur hégémonie dans la région. Des revers, il y en aura toujours. Mais en même temps, je pense que le tableau est bien plus large que ça. Et je crois que c'est un point important à débattre et à discuter, parce qu'au final, on doit aussi tirer des conclusions de ces évolutions, pas seulement les rapporter. Mais Ray, un dernier mot avant qu'on termine, dans le même esprit ?

#Ray McGovern

Euh... L'Iran a menacé d'attaquer Israël de manière massive si Israël ou les États-Unis frappaient des infrastructures — des infrastructures critiques, comme ils disent — en Iran. J'imagine qu'ils parlent des installations pétrolières et d'autres choses de ce genre. Ce qui m'inquiète, dans tout ça, c'est que les Iraniens ont la capacité d'anéantir, pardonnez le mot, Israël. Alors, que ferait Israël dans ces circonstances ? Je l'ai déjà dit, mais je pense que ça mérite d'être répété. En situation extrême, pensez-vous qu'un homme comme Netanyahu et ses complices reculeraient devant... ils ne reculent pas devant le génocide, la famine forcée ou l'assassinat de n'importe quel dirigeant qu'ils peuvent éliminer. Pensez-vous vraiment qu'ils hésiteraient à utiliser leurs armes nucléaires ? Moi, je ne le crois pas. Et c'est pour ça qu'il faut aborder toute cette crise avec énormément de prudence et de circonspection. D'autant plus que, dans ce pays, nous avons à la tête quelqu'un d'aussi imprévisible, et, disons-le, pas vraiment en bonne santé.

#Danny

Et sur ce, c'est un bon moment pour conclure. Un grand merci à toi, Annette, pour ton adhésion, à Farzan pour le super sticker, et à Chili Pepper pour le super chat. Autre problème du pétrole américain : la majeure partie du brut reste bloquée sous terre à cause d'une panne d'équipement. Merci à tous pour votre participation et votre soutien. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime" avant de partir. On va s'en aller ensemble. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo, juste en dessous. Je serai de retour demain avec Mark Sloboda, à treize heures, heure de la côte Est, le onze juillet. Et d'ici là, Ray, un dernier mot pour le public ?

#Ray McGovern

Continuez simplement à écouter, à regarder et à faire passer le message, parce que c'est la seule chose qui fera la différence. J'ai décidé de consacrer le reste de ma vie à faire circuler un peu de vérité. Toi, Danny, tu fais un bien meilleur travail que moi. Rejoignons-nous tous et faisons-le ensemble. Je suis un peu... disons qu'il faut garder une foi de base dans le peuple américain, s'il comprend ce qui se passe. Et ça, c'est un défi énorme en ce moment.

#Danny

Oui, c'est ça. Tout à fait. Eh bien, ce sont de très belles, de très sages paroles pour conclure. Allez, tout le monde, mettez un « j'aime ». Ça aidera plus de gens à voir cette vidéo. Et à demain.